

Ià finissent les vignes et commencent les prairies; les arbres fruitiers succèdent aux ceps, et bientôt les sapins encadrent les plans supérieurs. Au-delà, on traverse une petite forêt nommée la *Joretta*, au débouché de laquelle on aperçoit la fertile paroisse de Blonay, le château de ce nom, le mont de la *Playau*, et les vertes collines fribourgeoises qui cachent les escarpemens de la *Veveyse*.

En continuant à monter, on entre dans le vallon de Tomay (*twen, dom, dan*, colline, éminence), et par des sentiers qui traversent successivement des prairies et de petits bois, on atteint le *Scé que pliau* (rocher qui pleut). Qu'on s'imagine un rocher de 300 pieds de diamètre, bordé d'alisiers, de genévriers et de jeunes sapins, et surplombant sa base caverneuse. De toute la partie supérieure découle sans interruption comme une pluie battante. Derrière cette espèce de cascade, est un massif de tuf poreux garni de stalactites et tapissé çà et là d'épaisses mousses, qui, en s'imprégnant de particules cristallines, passent peu à peu du règne végétal au règne minéral. Une foule de petits bassins que l'eau a creusés en tombant, se remplissent de stalagmites et de jolies incrustations. Le *Scé que pliau* n'indique d'ailleurs aucune humidité à son sommet, et c'est de l'intérieur du rocher que filtrent ces nombreuses sources plus faibles dans les temps secs que dans les temps de pluie, mais qui ne tarissent dans aucune saison. Non loin de là et un peu au-dessous, on remarque des excavations assez régulièrement arrondies, que les paysans des environs appellent *fours des fées*, et qui paraissent habitées non par des êtres fantastiques, mais par une foule de blaireaux et quelques oiseaux de proie. Sur le flanc opposé de ce vallon, courent des prairies parsemées de bouquets, d'arbres et de fenils; au fond, gronde le torrent furieux de la *Baye*, dont le nom seul rappelle des idées de ravage et de dévastation. Mais qu'on se hâte, et bientôt on atteindra la vallée des *Villars*, couverte des plus riches pâturages. La source de l'*Alliaz*, dont Gaspard Ambuel, médecin de Sion, plus connu sous le nom de *Collinus*, fait mention dans sa *Description des eaux minérales du Valais et des environs*, est située au fond de cette vallée, entre les monts de la *Playau* et du *Plan-de-Châtel*. En 1813, on y a construit des bains commodes; aussi, chaque année, l'air qu'on y respire, de belles promenades, et les sites pittoresques des environs, y attirent un grand nombre d'étrangers.

Le *Plan-de-Châtel* est abrité par une croupe arrondie et en partie boisée, qu'on appelle la

*Tête des Follys*, et qui forme la limite du territoire fribourgeois. De son sommet, l'œil embrasse tout le pays situé entre les Alpes et le Jura. On compte six lacs: le Léman dans toute son étendue, une partie des lacs de Neuchâtel et de Morat, un coin du lac de Bret, le petit lac de Châtel-Saint-Denis, et celui de la *montagne des Joncs*, qu'embellit un chalet solitaire élevé sur ses bords rians. Le bourg de Châtel se déploie à vos pieds; de tous côtés, on aperçoit de beaux villages, de jolis hameaux jetés çà et là sur le plateau des cantons de Vaud et de Fribourg. On distingue aisément l'antique *tour de Gourze* et les châteaux élevés de *Rue* et d'*Oron*. Le sommet aérien où l'on est placé est flanqué, d'un côté, par le revers de la chaîne occidentale des Alpes de Gruyère, et, de l'autre, par les pointes des *Verreaux*, la *Dent de Jaman* et le massif de *Naye*.

Mais il est temps de nous rapprocher de la plaine, et nous y redescendrons en suivant la ligne des pâturages de la *Plagne* (*plaen*, élévation) et le vallon d'*Arcevaux* (*arcta vallis*, vallée étroite). Ce vallon solitaire et presque ignoré renferme des prairies assez étendues. D'*Arcevaux* on se rend par des sentiers fort raides à *Chernex* (village élevé, de *cer, cher*, village, *etneach, nech*, haut), dont l'auberge, située sur une éminence, est renommée pour sa belle vue.

De *Chernex* on se rend aux prés d'*Avent*, en traversant quelques ravins dont le passage n'est pas toujours facile. Les prés d'*Avent* sont diverses pentes rapides couvertes de chalets, dont les croupes s'abaissent vers la *Baye*, qui les ronge continuellement et en fait écrouler les bords. Le joli ruisseau de *Tiollaire*, échappé d'une source écumeuse, épanche des eaux abondantes et fraîches et grossit la *Baye*. Dans les temps de pluie, une foule de filets d'eau se réunissent et forment des cascades variées, et des sources placées des deux côtés du chemin remplissent de petits bassins taillés dans le roc. Plus loin, on passe la *Baye* sur des sapins jetés d'un bord à l'autre, et dont l'état de vétusté inquiète le voyageur, qui préfère, la plupart du temps, faire de longs circuits, plutôt que de se hasarder sur quelques-uns de ces frères et dangereux passages. Au-delà de la *Baye*, on pénètre par une montée très-raide dans l'étroit et sauvage vallon des *Verreaux*, long de près d'une lieue, mais étroit, parce que les deux pentes qui l'encaissent se réunissent en angle aigu vers le fond, et ne laissent que l'espace nécessaire au torrent qui le traverse d'un bout à l'autre. En le remontant, son côté gauche est en partie boisé; le côté opposé est une rampe nue, d'une déclivité presque perpendiculaire;